

Burn-out : quand Jean-Luc se fait Piraux-man

Avec « Rage dedans », Jean-Luc Piraux puise dans son expérience personnelle – crise conjugale, épuisement professionnel, internement psychiatrique – pour en faire un seul en scène à la fois hilarant et poignant.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

N'est-ce pas derrière les plus grands comiques que l'on trouve souvent les âmes les plus dépressives ? Prenez Robin Williams, Coluche, Muriel Robin ou même Benoît Poelvoorde : combien brandissent l'humour comme un arbre divertissant qui cache en réalité une forêt de névroses ? C'est à ses dépens que Jean-Luc Piraux, notre clown national, en a fait la douloureuse expérience. Il y a bientôt un an, à deux jours de la première de son *Rage dedans* au Théâtre de Poche, l'auteur et comédien craque et annule le spectacle. Parce que l'anglais ajoute une couche bien pratique de pudeur, on parlera de *burn-out* mais, si l'on en croit ce que l'homme désormais réparé raconte dans son seul en scène, le malaise était bien plus profond qu'un épuisement professionnel.



Jean-Luc Piraux replonge pour nous dans les moindres détails de sa chute. © DR

Depuis toujours, Jean-Luc Piraux promène son ironie du côté de nos gouffres existentiels. Son précédent spectacle – *Six pieds sur terre* – flirtait même avec la mort, c'est dire ! Jamais pourtant, la vie, ou plutôt sa fragilité, ne s'était si intimement liée à sa fiction. Si l'artiste nous donne à ce point le vertige, c'est parce qu'il titube aujourd'hui comme un funambule encore un peu sonné sur le fil ténu de son équilibre retrouvé mais avec, toujours en dessous de lui, le vide qui l'a récemment aspiré. Pendant une heure, cet acrobate de la

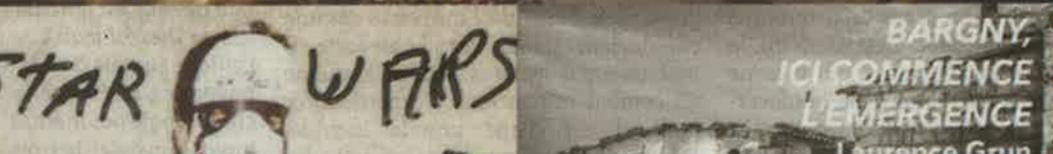
tragicomédie replonge pour nous dans les moindres détails de sa chute : le tsunami à l'intérieur de soi quand on réalise qu'on n'y arrivera pas, le stress qui paralyse vos neurones et vous prive de sommeil, la peur du qu'en-dira-t-on si on fait avoué de faiblesse, le corps qui lâche, les médecins qui vous aident à vous ramasser à la petite cuillère.

Une dose d'ocytocine

Le plus incroyable, c'est que Jean-Luc Piraux gratte la croûte de ses cicatrices avec une drôlerie improbable. Crise conjugale, internement psychiatrique, détresse affective : *Rage dedans* brasse des sujets graves et pourtant le public rit sans discontinuer. Que ce soit ses pensées morbides qui lui font inventer des techniques de suicide révolutionnaires (y compris le mixe-soupe et la tondeuse à gazon), l'accent anglais d'une psy plutôt excentrique, ses essais de travestissement au féminin, une leçon de biologie sexuelle des mollusques pour aborder ses problèmes de panne d'érection ou encore la démonstration physique, à l'aide d'une bouteille d'eau gazeuse, de la nécessité de relâcher la pression, tout dans la performance oscille entre le rire et les larmes. Pour finalement faire l'éloge de la tendresse, tout simplement, grâce à un spectacle qui agit sur vous comme un shoot d'ocytocine, soit cette hormone de l'amour que l'on sécrète quand, par exemple, quelqu'un vous prend dans ses bras. Qu'il est doux de se laisser ainsi étreindre.



LIVING AMONG
WHAT'S LEFT BEHIND
Mario Cruz



BARGNY,
ICI COMMENCE
L'ÉMERGENCE
L'Avance Group

Jusqu'au 25/10 au Théâtre Blocry, Louvain-la-Neuve. Du 5 au 18/12 au Théâtre de Namur.